

# La vie au Montmartre



## L'appel de la mission

Bien chers lecteurs et lectrices,

Bonjour!

C'est peut-être mon dernier édito dans les Nouvelles du Montmartre. Si tout ira bien, c'est au Mexique que je serai dans les prochains mois. C'est là que je suis envoyé pour ma nouvelle mission.

C'est avec fierté que je passe le tablier au père Jean Chrysostome, assomptionniste, qui a accepté volontiers de prendre en charge le service de la rédaction de cet encart.

Tout naturellement, je dis merci à toute l'équipe de rédaction ainsi qu'à vous tous qui prenez plaisir à nous lire. Je souhaite à toutes et à tous une bonne continuation.

Nous profitons de la parution de ce nouveau numéro des nouvelles du Montmartre pour remercier une fois encore les différentes personnes, bénévoles et membres de la communauté chrétienne qui, grâce à leur participation et à leur soutien, rendent possible la poursuite des activités du Centre Culture et Foi.

Ce numéro, en effet, vous présente les activités réalisées au cours du trimestre qui s'achève. La nouvelle programmation d'automne sera disponible dans les prochains mois. Le groupe d'animation y a mis tout le paquet pour tenter de donner suite, dans la mesure du possible, à vos préoccupations aussi bien humaines

Je vous propose également de consulter régulièrement le site web du Montmartre où vous pourrez obtenir des informations supplémentaires à celles qui vous sont présentées dans ce bulletin.

Que toutes ces activités contribuent à mobiliser l'ensemble de la communauté chrétienne autour des légitimes ambitions de notre projet pastorale commun et qu'elles permettent à chacun et chacune d'améliorer encore le service rendu collectivement à tous ceux et celles qui fréquentent le Montmartre.

Puisse ce temps de vacances nous rendre disponibles au souffle de l'Esprit pour que, là où nous serons, nous répondions à l'appel du Christ à nous mettre au service de tous ceux et celles qu'il mettra sur notre chemin.

Je termine ce mot en vous invitant à prier plus particulièrement le samedi 11 juillet 2015. Ce sera la journée de l'ordination sacerdotale de nos frères diacres Ai Nguyen Chi et Gaston Mumbere Ndaleghana.

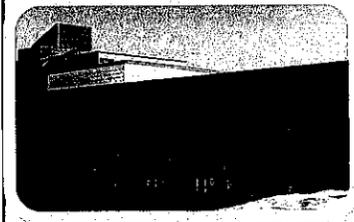
Un bel été et de bonnes vacances à toutes et à tous !

**Sébastien Bangandu, a.a.**



## SOMMAIRE

<b>ÉDITORIAL</b>	1
La passion des femmes	2
Des aveux qui nous	2
Pourquoi je crois?	3
Une parole d'homme	4
Primauté de la conscience	4
Mystère de la foi des jeunes	5
Une vigilance	6
La fête des voisins	6
La visite des aînés AA des	7
Visite du cardinal Laurok	7
Les nouveaux jubilaires	7
Retraite du Sacré Cœur	7
Échos de la librairie	8
Coup de cœur de Ghette	8



## La passion des femmes



Cette année, à l'occasion de la Montée pascale, le Montmartre avait invité sœur Thérèse Agnès De Balincourt, religieuse de l'Assomption, à venir nous entretenir sur "La Passion des Femmes". Avec elle nous avons parcouru le chemin de plusieurs de ces femmes qui ont connu Jésus en Galilée et qui l'ont suivi. Elles ont été des témoins de ses enseignements, de ses miracles, de sa bonté pour tous sans exception. Sœur Thérèse nous invite chaque jour à nous imaginer présents, à entrer dans la scène, à être au milieu des différents groupes, à écouter ce qui se dit...



Le Jeudi saint, sœur Thérèse nous a d'abord amenés chez Marie, sœur de Marthe et de Lazare. Marie est assise aux pieds de Jésus et l'écoute. Au cours du repas, elle inonde les pieds de Jésus d'un parfum précieux et Judas déplore ce gaspillage. Le geste de Marie est plus qu'un geste d'amour, c'est un geste prophétique. Sœur Thérèse nous rappelle l'expérience de nos "à quoi bon" qui nous empêchent parfois, de persévérer face aux difficultés et épreuves de la vie. Quant au lavement des pieds, ce geste nous rappelle comment accepter sans hésitation ni résistance l'amour que Dieu nous offre.



Le Vendredi saint nous retrouvons plusieurs femmes qui avaient connu Jésus en Galilée et qui le suivaient. Entre autres il y avait Marie de Magdala, Marie la mère des disciples Jacques et Joseph, la mère des fils de Zébédée, Salomé, Marie la mère de Jésus et "beaucoup d'autres encore..." (Mc 15,41; Jn 19,25 et Luc 8,3). Elles se sont rendues jusqu'à Jérusalem, elles n'ont pas fui. Elles sont là pour être avec Lui. Marie, Marie Madeleine et Jean sont au pied de la croix. Pour sœur Thérèse, ces femmes ont fait une véritable expérience du pardon de Dieu, père et mère.

Elles nous invitent à être vrais, à demander la grâce de durer dans la prière. Malgré nos difficultés, il nous faut rester là comme ces femmes au pied de la croix. Le Samedi saint est un jour de passage entre le Vendredi saint et le dimanche de Pâques. C'est le jour du silence de Dieu. Pour toutes ces femmes c'est le jour du sabbat et elles observent le repos prescrit. Un grand silence enveloppe la terre. Les femmes sont-elles avec Marie? On peut se demander ce qu'elles ont fait. Tout cela nous suggère d'attendre en silence, de rester là avec Marie, Marie-Madeleine, de préparer nous aussi nos aromates et parfums, de faire mémoire des faveurs reçues

de Dieu. Le silence de Dieu en ce Samedi saint nous renvoie à nos vies où Dieu semble parfois se taire. Prions en ce jour pour toutes ces femmes qui aujourd'hui sont battues, violées, maltraitées... En somme, sœur Thérèse a été comme un vent de fraîcheur tout au long de la Montée pascale et elle nous a transmis son espérance.

Raymond Jobidon

## Des aveux qui nous interrogent aujourd'hui



Le mercredi 8 avril 2015, dans le cadre des Grands Dossiers du Montmartre, nous avons accueilli monsieur Frédéric Boyer dans une conférence qui s'intitulait : « Des Aveux qui nous interrogent aujourd'hui ». D'après notre conférencier, il y a lieu de s'interroger, en effet, sur ce célèbre ouvrage de saint Augustin, lequel est connu sous le nom de *Confessions* et qui ne prend pas son titre dans l'ouvrage même, mais dans un autre de ses écrits, intitulé *Rétractations*. Pour Frédéric, le livre des *Confessions* est un texte fondateur de la pensée chrétienne. A travers ce livre, Augustin opère une mutation du latin, en une nouvelle langue, précise et philosophique.

Cependant, Frédéric pense que le titre de ce livre a l'avantage d'être traduit par « Aveux », puisque dans le droit romain, une « confession » est quelque chose d'infamant. Par conséquent, l'usage clérical du mot 'confession' peut porter le lecteur à confusion. Le terme d'« aveux » convient mieux, du fait qu'il permet de rejoindre le sens ancien de « *confessio fidei* », confession ou aveu de foi. Le livre des *Confessions* d'Augustin figure parmi les dix livres les plus lus dans le monde. Il a écrit ce livre vers 397-400 de l'ère chrétienne, dans Hippone la Royale dont il est l'évêque.



Aussi, une traduction étant une translation d'un texte d'une langue à une autre et d'une culture à l'autre, on doit revenir sur la réception d'un texte au cours des siècles antérieurs, ce qui dépasse la dimension de la traduction. Pour Frédéric, ce texte a une histoire unique et particulière. En effet, il est écrit à la première personne. Il révèle la violence de l'amour qui habite Augustin. Son Dieu est personnel et transcendant, selon la célèbre formule : « Mais Toi, tu étais plus profond que le tréfonds de moi-même et plus haut que le très-haut de moi-même ».

Cet ouvrage est le récit d'une vie, où spiritualité et philosophie se conjuguent. Il y a dans son œuvre une dialectique du désir, du manque... Chez Augustin, le désir est important. Mais ce désir reste insatiable dans l'existence humaine. Augustin vit dans un monde en train de s'effondrer (le sac de Rome par Alaric 1<sup>er</sup> en 410), alors qu'un nouveau monde est en train de naître. Dans un ouvrage majeur *La cité de Dieu*, Augustin montre que rien n'est immuable. Mais si les murs des villes s'effondrent, l'amour et l'espoir demeurent.



Selon Frédéric Boyer, à travers « Les confessions », Augustin a voulu inventer un genre littéraire nouveau, une « parole » non pour faire un simple récit, mais pour ressaisir son existence. Il se met sous le regard de Dieu. En donnant un sens, il montre un chemin spirituel. Augustin se met en jeu dans l'écriture de son ouvrage, en prenant souvent des extraits des psaumes et des livres saints. La message de ce livre s'adresse à tous et à toutes.

Pierre François Ricard, laïc, a. a.

## Pourquoi je crois ?



Telle fut la question à laquelle répondait, à sa manière, mais surtout à partir de sa propre expérience de vie et de foi, monsieur Louis Balthazar, professeur émérite du département des sciences politiques de l'université Laval, dans un brunch placé sous le signe du témoignage chrétien.

D'entrée de jeu, notre orateur a soutenu que la foi est un don de Dieu. Elle ne dépend pas exclusivement de nous. Elle se vit à des degrés différents. Notre éducation chrétienne y est pour beaucoup. Se rappelant de l'éducation qui, à cette époque-là dépassait parfois les limites du possible, monsieur Balthazar garde tout de même un souvenir heureux du témoignage de vie chrétienne de ses parents qui pratiquaient une religion plutôt joyeuse.

Au collège, il a bénéficié d'une éducation de qualité. Il apprécie à leur juste valeur l'ardeur des religieuses et de tous ceux qui ont contribué à son éducation. Bref, il a été comblé. Des pressions, il y en a eu, mais cela ne l'a pas empêché d'avancer. Ancien Jésuite, il a évoqué avec nostalgie le souvenir merveilleux des bonnes années passées dans la compagnie de Jésus.



Parlant de la foi, Louis Balthazar pense que celle-ci est un chemin. Les peuples de Dieu est avant tout un peuple en chemin. Jésus Christ lui-même était un homme en chemin. Il estime par ailleurs que la foi est toujours à repenser, à redire. Elle n'est jamais quelque chose de définitivement acquis. Il y a dans la foi non seulement une fidélité à ce qu'on a reçu, mais aussi une recherche historique qui se conjugue à la première personne. Sur ce point, Jean Christian Petit-fils l'a beaucoup marqué par son livre intitulé, « Le Jésus de l'histoire ».

Par ailleurs, Louis Balthazar est convaincu que l'intelligence de la foi est un appel à vivre sa foi dans un esprit critique. Pour lui, l'intelligence est plus que la raison, puisqu'une l'intelligence rationnelle diffère de l'intelligence des choses. Il déplore l'absence de plus en plus remarquable des mystiques dans l'Église.

La littérature a également nourri sa foi sinon plus que l'Écriture. Il y a aussi le « mystère », cet océan qu'on n'en fini jamais de découvrir. Louis Balthazar pense en tout cas que son absence peut être due au manque du sens de l'émerveillement que notre monde tend de plus en plus à perdre. Il en est de même des mythes...



Parlant du mystère de la trinité, Louis Balthazar soutient qu'il y a deux façons d'être Dieu. Mais l'incarnation est encore plus grande. Comment être en même temps Dieu et homme? Dieu est amour, mais déjà dans son essence et même dans sa perfection l'amour n'est pas l'amour de soi, mais celui de l'autre. Ainsi, l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu est fait pour aimer.

A la question de savoir pourquoi il est catholique, Louis



Balthazar répond sans ambages qu'il est terrible d'être catholique. Mais il croit qu'il l'est parce qu'il a voulu incarner sa foi. Les sacrements, la liturgie, tout cela lui dit la sensibilité d'une Église qui veut vivre sa foi en chair et en os. Bien que difficile à vivre sans le secours de la grâce de Dieu, Louis Balthazar persiste à croire que la radicalité de l'Évangile se doit d'être gardée et propulsée pour que de génération en génération, le nom du Seigneur soit loué.

Un temps de questions a suivi qui a permis à l'assemblée d'écouter quelques autres témoins de la foi, présents dans la salle, qui ont, à leur manière, partagé en toute simplicité leur propre expérience de foi.

Sébastien Bangandu, a.a.

## Une parole d'homme : repenser la masculinité



Le 14 mai dernier, les Grands Dossiers du Montmartre recevaient Monsieur **Jean-Philippe Trottier**, philosophe, musicien, journaliste, essayiste et... polyglotte, dit la présentation officielle. Le titre de sa conférence : « Une parole d'homme : repenser la masculinité. » Une présentation suivie avec beaucoup d'intérêt par l'assistance somme toute nombreuse.

Le thème étant ambitieux, le compte-rendu se contentera de retracer les grandes lignes de la conférence. D'entrée de jeu, M. Trottier présente la difficulté de « repenser, [ou de penser], la masculinité » par deux énoncés fondamentaux : 1. l'être-masculin est moins présent aujourd'hui que par le passé ; 2. les hommes eux-mêmes parlent peu d'eux-mêmes.

Ces énoncés ont été ensuite articulés autour de quatre points de vue comme en une sorte de prisme par lequel se présente à nous la situation masculine : Le point de vue *anthropologique* qui nous fait prendre conscience que l'être masculin est avant tout une donnée qui surgit avec la réalité humaine et partant, n'a jamais demandé d'être « pensée » ; le point de vue *idéologique* qui souligne le fait qu'« un siècle de féminisme » de plus en plus dynamique – et virulent – est venu ébranler sérieusement notre assurance anthropologique ; le point de vue *historique* qui oblige à concéder le fait que, plus près de nous, les deux grandes guerres mondiales ont sapé et l'imaginaire hégémonique de l'Occident et la confiance en soi de l'être masculin occidental. Enfin, le point de vue de *la culture* ambiante, que certains nomment, peut-être avec justesse, ère du soupçon et de perte de la mémoire, augmente notre difficulté à penser la masculinité en tant que



telle.

Tous ces volets font pressentir que rien aujourd'hui n'est acquis ou admis comme c'était le cas « dans le bon vieux temps ». Dès lors, l'être masculin de maintenant apparaît comme « quelqu'un qui doit se justifier d'exister ». La proposition est étrange mais acquiert du sens si l'on pense à la pression que l'histoire du féminisme, par exemple, a fait, et

Chaque lectrice et chaque lecteur étant à même de trouver des exemples du balayage féministe sur la condition d'être homme et sur la notion d'être-masculin, nous ne reprendrons pas tous ceux apportés par notre conférencier.

En fait, si les discours idéologiques divers, et surtout féministes, font à ce point pression sur la culture masculine, si la tentation est marquée aujourd'hui pour les hommes de « choisir des champs d'activité où la sensibilité féminine ne s'exerce pas », c'est signe qu'il faut de toute urgence chercher un contre-discours qui viendrait « contrecarrer » la culture de négation contemporaine. Or « les hommes parlent peu d'eux-mêmes » !

La question pourrait se poser ainsi : Dans quel lieu l'être masculin trouvera-t-il sa place ? Le conférencier nous donne une piste : il faudrait réfléchir au fait que l'homme en tant qu'homme n'est pas seulement un être de pouvoir, il n'est pas seulement un être sexuel ; il est, comme tous les humains, un être capable de valeurs et de transcendance. Autrement dit, retrouver le sens de l'homme, du masculin, c'est « le chercher dans les notions anthropologiques », et non accidentelles et contingentes. L'enjeu est majeur car lorsque qu'un petit garçon demande à son père de lui parler du sens de la vie, il faut un père qui puisse avoir quelque chose à dire... ; il en va de l'Occident et avec lui, de la chrétienté...

Monique Lortie

Philosophe et amie du Montmartre

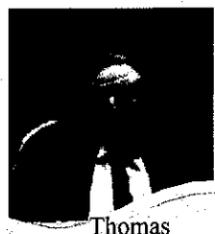
## La primauté de la conscience



Le 21 mai dernier, le professeur Thomas de Koninck, de la faculté de philosophie de l'Université Laval, a fait un exposé sur la primauté de conscience dans le cadre des grandes conférences du Montmartre, conjointement avec Le Parvis. M. De Koninck a divisé son exposé en 3 parties: 1) les deux figures exemplaires de Socrate et Antigone 2) l'exercice concret de la conscience et 3) la liberté.

Concernant Socrate, le conférencier a mis l'accent sur la primauté de la conscience morale telle que rapportée dans l'Apologie de Platon, mais qui comportait un accent tragique étant donné que Socrate était passible de condamnation à mort par les Athéniens. Deux principes s'affrontaient alors, celui de droit divin de vivre selon les lois du pays et le principe également de droit divin de la conscience et du savoir.

Abordant ensuite Antigone, du grand poète tragique de la Grèce antique Sophocle, il a souligné dans cette pièce les liens familiaux qui font que la piété et l'amour fraternel d'Antigone pour son frère défunt passent avant tout autre principe, selon la notion d'équité, qui permet de corriger les déficiences des lois générales établies, conformément à la primauté de la conscience morale. C'est de ce principe que découle la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948.



Thomas

comme les défauts personnels, la faiblesse de la volonté ou le contexte dans lequel on se trouve. Dans l'homme, il y a deux tendances, la loi de Dieu et la loi du mal. La solution consiste dans la notion de justice, qui fait qu'on ne fait pas aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent, et dont le fondement est la conscience. Le développement du sens critique et du jugement est essentiel ainsi que le recours au dialogue. La mondialisation conduit à un processus de dissociation et de fragmentation du lien social. La dignité humaine est reliée à la vertu qui développe la conscience morale.



Le conférencier a terminé en traitant de la liberté. Il est souvent question de déterminismes de toutes sortes, par exemple l'inconscient chez Freud, qui peuvent réduire l'espace de liberté dont nous disposons. Mais nous avons notre liberté personnelle, qui est au cœur de l'éthique (droit, justice, dignité de la personne, etc.) et du politique. La pensée politique cherche à établir les libertés fondamentales, dont la plus importante est la liberté religieuse, qui consiste à obéir à ses options les plus essentielles selon sa conscience.

Et la liberté religieuse exige la responsabilité pour l'État de garantir le principe de laïcité de l'État pour que la liberté de conscience soit respectée par tous les citoyens. La liberté est cependant exigeante et s'oppose à l'ignorance et aux passions. Le poids de la liberté exige le sens de la responsabilité. En politique, chaque liberté doit tenir compte des autres libertés, conformément à l'éthique. La liberté entraîne une exigence de vérité de la part de tous et toutes et elle doit demeurer en permanence ouverte au questionnement.

Jean-Marc Blondeau

## Mystère de la foi des jeunes

Pour nombre d'entre nous, la foi des jeunes est un mystère. Elle est souvent source de peine, d'inquiétude, de déception et d'interrogation. C'est pourquoi les propos de Pierre Olivier Tremblay sur le sujet lors de notre 5 à 7 du 22 mai dernier ont été fort appréciés.



Pour mieux comprendre cette situation, il faut se référer au contexte social qui a fortement changé depuis au moins les années 2000. Nous vivons dans une société sécularisée, sans référence à Dieu, pluraliste, où la raison règne en maître et où l'individu représente une valeur absolue dans sa quête d'épanouissement.

C'est le climat dans lequel les jeunes évoluent avec peu ou pas de contact avec des personnes qui sont significatives pour eux et qui témoignent de leur foi. Avec l'exclusion de l'enseignement religieux dans le milieu scolaire, les jeunes ne sont plus en contact avec de telles personnes, comme par exemple les agents de pastorale. Alors comment rejoindre ces jeunes dans une mission adaptée à ce qu'ils sont? On constate que ces jeunes veulent être impliqués dans ce qu'on leur propose et voir vraiment un lien entre la foi et leur vécu. Ils sont sensibles aux témoignages et aiment se regrouper dans des communautés priantes, accueillantes et vivantes. Ils veulent à la fois se fondre dans la masse et s'individualiser.

Pour eux, la spiritualité passe avant la religion. Ils veulent expérimenter avant de rationaliser; ils veulent surtout être connectés aux autres. Ils sont sensibles aux témoignages crédibles. Est-ce une façon de comprendre le message du pape François qui rappelle que notre foi devrait influencer notre façon de vivre?

Ils évoluent dans un monde sans référence à Dieu, sans référence à la transcendance, ce qui amène pour eux de nouveaux défis. Ces défis sont multiples, mais le plus important est de trouver un sens à son histoire personnelle pour y découvrir l'amour de Dieu pour chacun. Les jeunes veulent apprendre à se raconter, à écouter, à dialoguer et respecter les signaux dans une préoccupation d'inculturation.



En même temps, dans un monde où la raison prime, il est particulièrement important pour le jeune de se former de façon continue pour supporter de vivre à la frontière du doute et de la foi, et passer ainsi d'une foi naïve à une foi réflexive.

Pour favoriser ces changements, n'est-il pas souhaitable de favoriser dans l'Église des structures plus souples qui favorisent une foi incarnée, intelligente, connectée, rayonnante et joyeuse? C'est un défi pour les jeunes et c'en est un pour nous qui les aimons et les précédons en âge. Comment être ces témoins heureux de croire, soucieux de se former davantage et sûrs que Dieu est présent dans ce monde pluraliste et désacralisé!

Marie-Françoise Panisset

## Vigile de la pentecôte embrasée



Elodie

À l'exemple des disciples de Jésus rassemblés au Cénacle avec la Vierge Marie dans l'attente du paraclète promis, les fidèles chrétiens venus de part et d'autre des différentes paroisses de la ville de Québec, se sont unis dans une même foi dans la soirée du 23 mai à l'église Saint Roch pour accueillir le don de la pentecôte. C'est dans un esprit de grande

ferveur que cette veillée de prière a été vécue.

En effet, le programme de la soirée, harmonieusement articulé, laissait déjà transparaître en filigrane des signes patents d'une manifestation de l'Esprit qui disposait ainsi chacun des croyants par un effet de la même grâce à s'ouvrir pour accueillir ce merveilleux don du Seigneur. Le «vieni spirito creatore» un classique de Taizé, chanté par la belle chorale du Montmartre canadien, introduisit l'assemblée dans cette grande veillée de prière; celle-ci reprit en chœur, sous la houlette de monsieur Réal Ouellet, le «viens esprit créateur», la prière des vêpres de la vigile, symbolisant ainsi par cette adhésion une même communion d'âme.



Ces prières de recueillement ont préparé et disposé les fidèles à recevoir le prodigieux enseignement qui devait se dire sur l'Esprit Saint par le père Raynald Doyon. Par la médiation de signes concrets, comme le cierge pascal ou encore la lumière d'une ampoule, le père Raynald Doyon a su déplacer certaines appréhensions qui circulent au sujet de l'Esprit Saint. Son enseignement a soustrait l'Esprit Saint des visions qui tendent à le concevoir comme une réalité abstraite.



L'Esprit Saint est alors apparu sous de nouveaux cieux; il s'est révélé comme une personne, un compagnon, une source qui alimente nos vies et dont l'expression la plus manifeste s'incarne dans le Saint sacrement.

C'est donc dans l'action de grâce que s'est terminée la veillée comme on a pu l'observer sur les visages des fidèles pendant l'adoration, mais aussi avec les chants de louange de Taizé qui encadraient ce moment d'intimité avec le Seigneur. L'assemblée glorifiait ainsi le seigneur qui se rendait non seulement présent dans le Saint sacrement, mais réalisait, en plus par cette présence, le thème même de l'enseignement de la vigile: « Recevez l'Esprit ».

Elodie Tang, choriste

## Fête des voisins 2015



Jean-Philippe

La première édition de la Fête des voisins a été une réussite ! Un bel après-midi de juin en bonne compagnie au Montmartre. Le tout a débuté par un accueil chaleureux du Père Sébastien, et les "voisins" se sont vite retrouvés sous les pins, avec un beau soleil printanier qui réchauffait l'atmosphère.

Le Père Noël a souhaité la bienvenue au groupe, et le Père Édouard a tout de suite enchaîné en introduisant l'oeuvre des Assomptionnistes, et en présentant tous les religieux du Montmartre - une belle communauté représentée par la Russie, le Vietnam, le Madagascar, le Congo-Kinshasa, la France et le Québec. Mentionnons également la visite surprise d'Agnès Maltais et Clément Laberge du Parti Québécois ainsi que du nouvel Évêque de Rimouski, Mgr Denis Grondin. Nous lui souhaitons bonne chance dans ses nouvelles fonctions !



Nous avons ensuite eu droit à un segment historique par le frère Pierre-Jean, habile conteur. Petite incursion dans les origines du Montmartre quand Sillery était à la campagne. Nous avons bien rigolé avec plusieurs anecdotes humoristiques, 900 poules, une armée de "pelleux" et des cochons bruyants !



Le tout s'est terminé en beauté avec plusieurs prix de présence, le partage d'une variété surprenante de desserts et des enfants courant partout avec des ballons à l'hélium. On se revoit en 2016 !

Jean-Philippe Blondeau

## Les laïcs assomptionnistes Américains en visite à Québec

Le désir de se rencontrer, entre les groupes de laïcs assomptionnistes de ces deux entités de la province d'Amérique du Nord et Philippines date de longtemps. Si ceux et celles de Québec ont déjà fait un premier pas, ceux des États-Unis désiraient le faire



depuis belle lurette.

Finalement, le rêve s'est réalisé le vendredi 29 mai dernier, lorsque qu'ils ont foulé le sol de Québec entre 19h00 et 20h00. C'était un groupe de 14 personnes. Dès leur arrivée à Québec, ils ont été chaleureusement accueillis, dans le centre Culture et Foi d'où ils se sont répartis dans les différentes familles d'accueil.

Le samedi 29 mai, à 9h00, les deux groupes se sont rencontrés au centre Culture et Foi, dans la salle Staub. Au menu de la rencontre: prière des laudes animée en français et en anglais, présentation sommaire de chacun et partage des expériences de vie spirituelle et apostolique. Les échanges centrés sur le partage du vécu quotidien, mais aussi des préoccupations et défis du monde actuel ont permis aux membres de chacun des deux groupes d'apprécier les



différentes formes d'apostolat qui se réalisent chez les uns comme chez les autres.

La convivialité, l'esprit de famille étaient au rendez-vous à travers différentes visites effectuées dans le Vieux-Québec, aux Chutes Montmorency, au Sanctuaire Sainte-Anne-de-Beaupré, sur l'île d'Orléans, aux restaurants La Cohue, L'Académie, et que sais-je encore. Tout s'est passé dans un esprit fraternel jusqu'au lundi 1er date de retour des nos frères et sœurs des États-Unis. En somme, cette rencontre a permis aux laïcs et religieux des deux pays de créer des liens, de se connaître davantage et de rêver ensemble de l'avenir des laïcs assomptionnistes en Amérique et au Canada, mais aussi à

## Visite de l'archevêque de Québec

Le 15 juin 2015, le cardinal Gerald Cyprien Lacroix, archevêque de Québec était en visite informelle à la communauté des assomptionnistes du Montmartre. Cette visite a commencé par un déjeuner, suivi d'une rencontre fraternelle avec la communauté.



Après un mot d'accueil du père Noël, supérieur de la communauté, chacun des religieux s'est présenté brièvement. Ensuite, on a procédé à la présentation rapide des activités du centre Culture et Foi, ainsi que celles du sanctuaire. Ces activités sont pour nous une manière de participer à la vie du diocèse.

A l'issue de sa visite, l'archevêque a rappelé que la mission du Montmartre était une mission précieuse pour l'Église de Québec. Il nous a encouragés à poursuivre notre travail apostolique avec courage et inventivité.

Jean Chrysostome Tshingna, a.a.

## Les heureux jubilaires

Le 6 mai dernier, jour où se tenait l'Assemblée du clergé de Québec, le père Alexandre Beaudet, assomptionniste, a célébré ses 65 ans de sacerdoce. L'événement a été souligné au cours d'une eucharistie solennelle présidée par le cardinal Lacroix, dans l'immense chapelle des Sœurs de la Charité à Beauport.



P. Alexandre

Dans la même foulée, la sœur Irène Barrière, des Sœurs de Sainte Jeanne d'Arc a célébré elle aussi son jubilé d'or de vie consacrée le 16 mai dernier dans même chapelle. Le dimanche 7 juin, la communauté chrétienne du Montmartre a souligné l'événement au cours de la messe dominicale. Au



Irène

sortir de la messe, un verre d'amitié était offert dans le hall du centre Culture et Foi. Nous leur souhaitons courage et persévérance à la suite du Christ ■

Notre trimestre s'est clôturé avec la retraite du Sacré Cœur qui avait pour thème: « Restez enracinés, établis dans le Sacré Cœur de Jésus. » Elle a été prêchée par la sœur Gisèle Dubé, ursuline de Rimouski. Ses enseignements nous invitaient à imiter et célébrer l'amour infini de Dieu, sa miséricorde, sa tendresse et sa bienveillance pour le genre humain ■



Échos de la librairie du Montmartre



Chantal

Eh bien voilà, c'est à mon tour de me présenter. En aurai-je vraiment besoin, puisqu'à peu près tout le monde ici me voit circuler au Montmartre depuis plusieurs années déjà. J'aimerais quand même vous partager les expériences professionnelles qui m'ont conduite à accepter la responsabilité de la Librairie du Montmartre.

Le domaine du livre a été mon métier et ma passion. Dès le début des années 1970, je suis entrée comme libraire à Trois-Rivières au Bureau de l'Éditeur officiel du Québec, organisme responsable de la publication de documents officiels du gouvernement comme les textes de lois, les règlements, les rapports annuels et la Gazette officielle. Ce mandat s'est élargi avec les années, par la publication de documents de divers Ministères.

Transfert à Hull en 1976 et à nouveau transfert à Québec en 1980. J'ai travaillé dans différentes fonctions, toujours pour la même organisation qui était devenue les Publications du Québec. J'y ai travaillé jusqu'à ma retraite en 2003. Je connaissais donc bien le domaine du livre et en 2007, on m'a demandé de prendre la responsabilité du volet « livres » au magasin du Montmartre.

Nous sommes vite passés d'une centaine de livres au millier de titres que nous offrons maintenant. Grâce au frère Boutin qui vient de terminer l'inscription de tous les ouvrages, vous pouvez consulter cette liste sur le site WEB à l'adresse suivante: [lemontmartre.ca](http://lemontmartre.ca) cliquez sur « [lemontmartre-centre de culture et foi, librairie et guide/librairie/liste des ouvrages](#) ». Nous tiendrons à jour ce registre avec les nouveautés qui sortent régulièrement. Nous gardons aussi des ouvrages de base et différents objets religieux pour vous ou pour offrir en cadeaux à des occasions spéciales, pour des proches, jeunes et moins jeunes.

On me demande souvent si c'est « ma » librairie, évidemment non. J'y viens souvent, je m'en occupe, mais c'est mon bénévolat et ma façon de collaborer au financement de l'œuvre du Montmartre. Vous pourriez aussi, à votre façon, collaborer à l'œuvre du Montmartre, en venant y bouquiner et pourquoi pas en vous procurant un bon livre pour vos réflexions spirituelles ou pour un cadeau à offrir.

Au plaisir de vous y rencontrer.

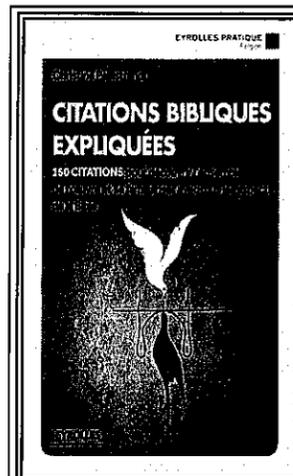
**Chantal Rouette, laïque assomptionniste**



Un grand merci  
à  
**Monique Lortie,  
Jean Chrysostome  
Tsiriogna, Raymonde  
Jobidon,  
Jean-Marc Blondeau  
Ginette Noël,  
Pierre-François Ricard,  
Élodie Tang,  
Marie-Françoise  
Panisset,  
Jean-Philippe Blondeau,  
et Noël Le bousse  
Chantal Rouette**  
qui ont  
participé à la  
rédaction de ce numéro  
des  
Nouvelles du Montmartre.  
Rendez-vous en septembre  
prochain!

D'ici-là, portez-vous bien!

*Sébastien Bangandu, a.a*  
Responsable de rédaction



COUP DE CŒUR DE GINETTE NOËL



Ginette

Vous souhaitez insuffler une nouvelle dynamique à votre méditation quotidienne? Le plus récent livre de Christine Pellistrandi vous est destiné.

Cet opus présente, suivant l'agencement des livres de la Bible, cent cinquante versets et péricopes de l'Ancien et du Nouveau Testament, pour la majorité emblématique du monde chrétien. Il se lit dans l'ordre et le désordre selon l'inspiration du moment.

S'appuyant sur une solide bibliographie et sur sa vaste expérience exégétique Christine Pellistrandi contextualise chaque passage, rapporte l'interprétation traditionnelle qui le concerne et dévoile la pertinence de son message à un lectorat contemporain.

Elle consacre une page à chacune des citations en usant d'une écriture ciselée qui s'adresse à l'intelligence et touche le cœur!

**Christine Pellistrandi, *Citations bibliques expliquées*, Paris, Eyrolles, 2014, 186 p.**

La librairie est ouverte du lundi au vendredi de 12h00 à 16h00